2

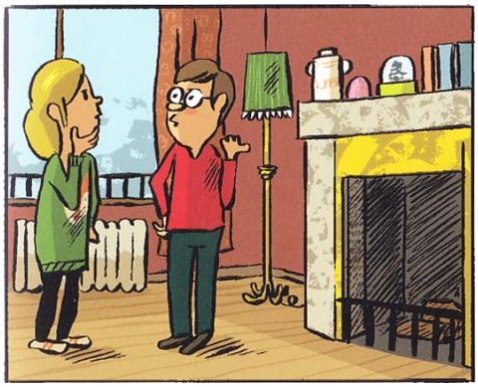
Deuxième étage

Une carte de visite est fixée par une punaise au-dessus de la sonnette : « Monsieur et Madame Targette, et leur fils Luc ». Sidonie appuie sur le bouton.
– Qu'est ce que c'est ? demande une voix geignarde derrière la porte.
– Je suis la fille de vos nouveaux voisins du dessous, les Plumier !

La porte s'ouvre, et Sidonie se trouve en face d'un bonhomme au visage couleur de poireau. La concierge n'a pas menti : Monsieur Targette a vraiment l'air patraque. Il se tient le ventre, et il fixe des yeux la tablette de chocolat que Sidonie lui présente.
– Excusez-moi, monsieur, mais…

Le bonhomme ne la laisse pas s'expliquer, il se jette sur la tablette :
– Ah ! du Déliciel, enfin !

Il déchire le papier et en moins d'une seconde, il engloutit la tablette de chocolat. Aussitôt, il devient plus vert encore, il bredouille quelques mots et il repart en titubant vers le fond de l'appartement. Au passage, il bouscule un garçon qui vient à la rencontre de Sidonie.
– Tu es Luc Targette ? demande Sidonie.
– Oui. Ne fais pas attention à mon père, il est tellement gourmand qu'il ne peut résister au Déliciel.



Tu comprends, il n'en a pas reçu aujourd'hui.
– Parce que vous en recevez aussi ? Par la cheminée ? dit Sidonie.
– Ben, évidemment, fait Luc en haussant les épaules. On reçoit deux tablettes par jour.
– Mais, alors, elles viennent peut-être du troisième étage ?
– Je n'en sais rien, moi ! dit Luc. Et d'abord, ça ne m'intéresse pas !
Sidonie le regarde sévèrement. Il a l'air ramolli, ce Luc, et pas curieux du tout.
Il marmonne :

– C'est surtout mon père qui aime le chocolat. Il est fou de ce Déliciel. Il ne mange que ça. Pourtant, tu as vu, ça le rend malade, comme un chien.
– Bon, dit Sidonie d'un ton résolu. N'empêche que moi, je veux savoir d'où viennent ces tablettes. Je monte au troisième… Tu m'accompagnes ?
Luc baisse les yeux, il se gratte la tête et réajuste ses lunettes. Enfin, il se décide à répondre :
– D'accord, mais je préfère qu'on y aille demain. Il n'y a pas école, et je passerai te chercher dans la matinée. On montera ensemble chez les Mâtoucha… ceux qu'on entend, mais qu'on ne voit pas… un peu comme le monstre…

Malheureusement, il ne peut pas en dire davantage. Sa mère l'appelle :
– Luc, viens vite ! Il faut que tu ailles à la pharmacie pour ton père !